

guéri." En effet, l'endroit malade était parfaitement sain, grâce à notre bonne mère Ste Anne. (Récit fait par la mère).

3. 2 sept. 1886.—Ce jour arrivait, à Ste Anne de Beaupré, M. Théotime Tremblay, accompagné de sa femme et de ses enfants. C'était un cultivateur de St. Urbain (Pr. Québec), atteint aux yeux d'une étrange maladie, pour la guérison de laquelle plusieurs médecins distingués se sont déclarés impuissants. Les yeux de ce père de famille s'étaient littéralement fermés, et il en sortait continuellement des humeurs très-abondantes. Vous comprenez que les affaires de ce pauvre cultivateur marchaient bien mal, car ses garçons étaient trop jeunes pour l'aider davantageusement. Mais il a confiance dans Ste Anne, et se trouvant parvenu dans le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, il y commença une neuvaine le jeudi, 2 sept, ayant soin de se laver les yeux matin et soir avec l'eau de la source miraculeuse, qui se trouve devant l'église. Le premier jour, aucun soulagement ; le deuxième non plus. Le samedi vers le soir, tandis qu'il se trouve entouré de sa famille, ses yeux s'ouvrent tout-à-coup, comme malgré lui. Alors il se passe là une scène des plus touchantes : "Ma femme, mes enfants, s'écrie le privilégié de Ste Anne, venez que je vous regarde ; il y a si longtemps que je ne vous ai vus." C'étaient de tous côtés des larmes d'émotions, des sanglots, des soupirs de bonheur. Mais notre bonne mère éprouve quelquefois ses serviteurs. Le dimanche matin, M. Tremblay remarque que ses paupières se sont fermées de nouveau ; mais il ne perd pas confiance ; il accourt, conduit par sa femme et sa famille, il accourt, dis-je, à la fontaine, puis à l'église, reçoit la sainte communion, vénère les saintes reliques, et ses yeux à l'instant s'ouvrent de nouveau pour ne plus se fermer depuis, si ce n'est par sa propre volonté.

UN TÉMOIN OCULAIRE.